

que, sans le petit profit effectif que j'ai fait sur mes productions, la disette d'applaudissemens m'aurait totalement découragé.

J'ai conclu à la fin que le meilleur juge de mon mérite était le peuple, puisqu'il achetait mon almanach, d'autant plus qu'en me répandant dans le monde, sans être connu, j'ai souvent entendu répéter par celui-ci ou celui-là quelque'un de mes adages, en ajoutant toujours à la fin : *Comme dit le bonhomme Richard*. Cela m'a fait quelque plaisir, et m'a prouvé que non-seulement on faisait cas de mes leçons, mais qu'on avait encore un certain respect pour mon autorité ; et j'avoue que, pour encourager d'autant plus le monde à se rappeler mes maximes et à les répéter, il m'est arrivé quelquefois de me citer moi-même du ton le plus grave. Jugez d'après cela combien je dus être content d'une aventure que je vais vous raconter.

Je m'arrêtai l'autre jour à cheval dans un endroit où il y a avait beaucoup de monde assemblé pour une vente publique. L'heure n'étant pas encore venue, la compagnie causait sur la dureté du temps ; quelque'un s'adressant à un personnage en cheveux blancs, et assez bien mis, lui dit :

« Et vous, père Abraham, que pensez-vous de